

**Zeitschrift:** Reihe Kriminologie / Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie =  
Collection criminologie / Groupe suisse de travail de criminologie

**Herausgeber:** Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie

**Band:** 21 (2003)

**Vorwort:** Vorwort = Avant-propos

**Autor:** Cassani, Ursula / Dittmann, Volker / Maag, Renie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## VORWORT

Dürfen wir alles, was wir können? Diese Frage stellt sich angesichts immer perfekter werdender aber gleichzeitig auch mehr in die persönliche Freiheit des Einzelnen einschneidender Ermittlungs- und Beweistechniken nahezu täglich. Die jüngsten Auswirkungen des internationalen Terrorismus haben auch in dieser Diskussion ihre Spuren hinterlassen. So wird buchstäblich zum «Krieg mit allen Mitteln» aufgerufen. Dabei wird wegen der verständlichen unmittelbaren Betroffenheit häufig zu wenig reflektiert, ob mit einer quasi grenzenlosen, uneingeschränkten Ermittlungstätigkeit wirklich mehr Sicherheit zu erreichen ist oder ob nicht vielmehr ein eher bescheidener Zugewinn mit gravierenden Freiheitseinschränkungen für uns alle verbunden ist.

Die Angebote der naturwissenschaftlichen Kriminalistik und der neuen Informationstechnologien scheinen zunächst verlockend: Da ist zum einen die DNA-Analyse. Liefert sie wirklich den perfekten Beweis? Zunächst gilt es einmal, die technischen Grenzen aufzuzeigen die ihr (noch?) gesetzt sind. Gegenwärtig ist man offenbar – zumindest in der praktischen Anwendung für kriminalistische Zwecke – noch weit vom «gläsernen Menschen» entfernt, nicht einmal so einfache Kennzeichen wie Körpergröße oder Hautfarbe lassen sich bisher damit bestimmen. Aber auch das, was heute schon möglich ist, ist nicht unumstritten, trotz eindeutiger rechtlicher Grundlagen ergeben sich grundsätzliche Fragen des Datenschutzes und der Freiheitsrechte einzelner. Befürworter andererseits halten den Kritikern die unbestreitbaren Fahndungserfolge und die zahlreichen Fälle entgegen, in denen Unschuldige entlastet werden.

Ein Bereich von zunehmender gesellschaftlicher, wirtschaftlicher und auch kriminalistischer Bedeutung betrifft die modernen Informationstechnologien. Wie stets in der Geschichte des menschlichen «Fortschrittes» steigt mit den Möglichkeiten automatisch auch das Missbrauchspotenzial. Brennpunkte der Diskussion sind zur Zeit

u.a. die Überwachung des konventionellen Fernmeldeverkehrs, besonders aber auch des elektronischen Datenflusses.

Zusätzlich gibt es eine Fülle weiterer Fahndungsmethoden, die teils etabliert, teils erheblich ausgebaut oder als Reaktion auf neue Formen der Kriminalität gänzlich neu entwickelt wurden, und ebenfalls erheblich in unsere Freiheit eingreifen können, wie z.B. Videoüberwachung öffentlicher Räume, Rasterfahndung, Täterprofiling und verdeckte Ermittlungstechniken.

Mit all diesen Fragen hat sich die *Jahrestagung der Schweizerischen Arbeitsgruppe für Kriminologie in Interlaken vom 5. bis 7. März 2003* befasst. Der vorliegende Band enthält die teilweise ergänzten und aktualisierten Referate. Sie geben auch einen Eindruck von der traditionell offenen und ungezwungenen Atmosphäre unserer Jahrestagungen wieder, die erst einen fruchtbaren Dialog ermöglicht.

Wiederum gilt unser herzlicher Dank dem Kanton Bern, der unsere Arbeit seit Jahren mit einem grosszügigen finanziellen Beitrag unterstützt. Besonders danken wir den Autorinnen und Autoren, die sich teils unter erheblichem Zeitdruck und trotz vielfältiger anderer Belastungen der Mühe unterzogen haben, ihre Redemanuskripte in die vorliegende Form zu bringen, damit der Tagungsband rasch erscheinen kann. Dank gebührt sodann Regine Schneeberger und André Kuhn, die speditiv und kompetent die Übersetzungen besorgten. Besonderer Dank gilt hierfür auch dem Verlag Rüegger, der seit Jahren mit Professionalität und Geduld unsere Publikationen betreut.

*Ursula Cassani, Volker Dittmann, Renie Maag, Silvia Steiner*

## AVANT-PROPOS

Avons-nous le droit de faire tout ce que nous savons faire? Cette question se pose de manière quasi quotidienne, face à des techniques d'enquête et de preuve à la fois de plus en plus perfectionnées et de plus en plus attentatoires à la liberté individuelle de chacun. Ce débat, comme d'autres, a subi l'influence des développements récents en matière de terrorisme international, tant il est vrai que les appels à la «guerre par tous les moyens» ne manqueront pas de laisser des traces profondes dans l'ensemble du droit pénal. L'émotion légitime suscitée par les attentats terroristes occulte la réflexion de fond, portant sur la question de savoir si une activité d'enquête sans frontières et sans limites apporte véritablement plus de sécurité ou si, au contraire, le gain plutôt modeste en sécurité ne se paie pas par des limitations très lourdes de notre liberté à tous.

Les possibilités offertes par la criminalistique et les nouvelles technologies de l'information paraissent a priori très tentantes. Prenons l'analyse de l'ADN: celle-ci est-elle vraiment capable de livrer la preuve parfaite? Tout d'abord, il convient de démontrer les limites techniques qui existent (encore?), puisqu'à l'heure actuelle, nous sommes encore très éloignés de l'«homme de verre» – en tout cas pour les applications pratiques à des fins criminalistiques. Il n'est même pas possible de déterminer des caractéristiques aussi élémentaires que la taille et la couleur de la peau. Ensuite, ce qui est aujourd'hui techniquement possible n'est pas sans poser des problèmes sous l'angle juridique; en dépit de l'existence de bases légales explicites, les questions de principe relatives à la protection des données et des libertés individuelles subsistent. A l'opposé, on fait valoir les succès indéniables dans certaines enquêtes et les cas nombreux dans lesquels des innocents ont pu être déchargés grâce à l'analyse de traces ADN.

La technologie de l'information moderne est un domaine dont l'importance sociale, économique et criminalistique est croissante.

Comme toujours dans l'histoire des «progrès» humains, l'augmentation des moyens s'accompagne d'un potentiel d'abus accru. Les points de focalisation actuels de la discussion sont la surveillance des télécommunications classiques, de même que celle du flux de données électroniques.

Il y a, par ailleurs, une foule de méthodes d'enquêtes qui ont été renforcées ou considérablement élargies, ou alors créées en réaction à de nouvelles formes de criminalité et qui peuvent également porter des atteintes importantes à nos libertés, à l'instar de la vidéosurveillance des espaces publics, des recherches assistées par ordinateur sur la base de profils d'auteurs, du profiling et des techniques d'enquêtes sous couverture.

Toutes ces questions ont été abordées par le *Groupe suisse de travail de criminologie* lors de son *Congrès annuel du 5 au 7 mars 2003 à Interlaken*. Le présent volume contient les textes des exposés, dont la plupart ont été complétés et actualisés. Il reflète l'ambiance de notre congrès annuel, traditionnellement ouverte et informelle, si propice au dialogue.

Une fois de plus, nos sincères remerciements s'adressent au canton de Berne, qui soutient nos travaux depuis de nombreuses années par sa contribution financière généreuse. Nous remercions tout particulièrement les conférenciers de la diligence dont ils ont fait preuve dans la mise au net de leur manuscrit, nous permettant ainsi de publier les actes du Congrès dans les meilleurs délais. Notre gratitude va également à tous les membres du Groupe suisse de travail de criminologie qui ont contribué au succès de notre Congrès annuel, en particulier à Regine Schneeberger et André Kuhn qui ont accepté de se charger des traductions. Enfin, il nous appartient, une fois de plus, d'exprimer notre gratitude envers notre éditeur, le Verlag Rüegger, qui accompagne chaque année nos publications avec efficacité et patience.

*Ursula Cassani, Volker Dittmann, Renie Maag, Silvia Steiner*